

Il n'y a pas de petite querelle

Un jour, Moussa, un sage du village, fut appelé dans le village voisin situé à deux jours de marche pour assister à des funérailles. Comme sa mère était vieille, il demanda à son chien de veiller sur elle et de garder la maison durant son absence. Moussa partit donc à ces funérailles laissant son chien devant la maison pour qu'il garde la maison et veille sur sa mère.

Le premier jour, le chien entend du bruit qui vient de la chambre de la mère de Moussa. Ne pouvant partir de son poste de garde et voir ce qu'il se passe, il demande, un peu inquiet, au coq d'aller voir ce qu'il se passe. Le coq ne veut pas aller voir prétextant que ce ne sont pas ses affaires. Le chien insiste et le coq finit par aller voir dans la chambre. En revenant, il dit au chien que ce sont deux souris qui sont en train de se bagarrer pour un cadavre de mouche juste à côté du chevet. Le chien redemande à nouveau à son ami le coq : « Est-ce que tu peux aller régler ça, car même si ce ne sont que des souris qui se battent pour une mouche, il n'y a pas de petite querelle et il vaut mieux régler ça maintenant ». Le coq refuse et lui dit que cette histoire de mouche ne le regarde pas. Le chien est très embêté.

Comme le chien ne peut toujours pas aller régler le problème tout seul car autrement il ne garderait plus la maison et trahirait la confiance de son maître, il s'adresse au mouton : « Hé, mouton. Dans la chambre de la mère de mon maître, il y a deux souris qui se bagarrent pour un cadavre de mouche. Peux tu aller régler ça car moi je dois garder la maison ». Le mouton répond : « Moi, je suis pas fait pour ça. Débrouilles toi tout seul ! ».

Bien embêté, le chien demande alors au cheval qui passe par là : « Hé, cheval. Dans la chambre de la mère de mon maître, il y a deux souris qui se bagarrent. Il n'y a pas de petite querelle. Peux tu aller régler ce problème pour moi ? ». Le cheval répond alors : « Moi, je suis fait pour faire des courses et pas pour régler les petites querelles ! ».

Finalement, le chien demande à la vache : « Hé, vache. Dans la chambre de la mère de mon maître, il y a deux souris qui se bagarrent pour un cadavre de mouche et comme il n'y a pas de petite querelle, peux tu aller régler ce problème pour moi ? ». La vache répond : « Moi, je suis fait pour labourer les champs et faire du lait, pas pour régler les petites querelles ! Donc, débrouilles toi tout seul ! ».

Finalement, personne ne va régler le problème qui a lieu dans la chambre. Les souris en se battant pour la mouche finissent par faire tomber la lampe à huile à côté du chevet. Celle-ci enflamme la moustiquaire brûlant gravement la mère de Moussa. Les souris, paniquées, se prennent alors dans un tissu de coton et s'enfuient en courant dans le village. Elles arrivent jusqu'à la place principale et le feu se propage jusqu'à la case à palabres.

La mère est grièvement brûlée, on fait alors appel à un guérisseur qui a besoin du sang d'un coq pour tenter de la soigner. Le coq est alors attrapé. En passant devant le chien, il lui dit : « Ha, tu avais raison. Il n'y a pas de petite querelle et maintenant je vais mourir. »

Malgré l'intervention du guérisseur, la mère meurt et on doit aller prévenir Moussa, toujours au village voisin, pour ses funérailles. Mais pour y aller vite, on a besoin d'un cheval. Quelqu'un part

alors sur le cheval très rapidement. Apprenant la nouvelle, Moussa, rentre de suite au village en utilisant le même cheval. Exténué par ces deux trajets, le cheval meurt à l'arrivée.

Les funérailles de la mère s'organisent et nécessitent un mouton pour la fête qui entoure les funérailles. On utilise alors le mouton de la maison. En passant devant le chien, celui ci lui dit : « Ha, tu avais raison. Il n'y a pas de petite querelle et maintenant je vais mourir. »

Puis, comme le veut la tradition, 40 jours après les funérailles, une fête est organisée. Pour nourrir tous les invités, on a besoin d'une vache. Lorsque celle-ci passe devant le chien, elle lui dit à son tour : « Ha, chien, tu avais raison. Il n'y a pas de petite querelle et c'est à mon tour maintenant de mourir. »

Finalement, à partir d'une querelle non réglée entre deux souris pour un cadavre de mouche, la case à palabres du village a brûlé, la mère de Moussa est morte ainsi que le coq, le mouton, le cheval et la vache. La morale de ce conte est qu'il n'y a pas de petite querelle. Et le conte est terminé.

Conte oral que nous a raconté Hamidou. Mis sur le papier par Thomas et Sandra.